

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 10 décembre  
**Les Dissonances | David Grimal**

Dans le cadre du cycle **Les héros**  
Du 7 au 16 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Les Dissonances | David Grimal |** Vendredi 10 décembre

# Cycle Les héros

« Chante, ô muse, la colère d'Achille. » « *Arma virumque cano* » : « Je chante les armes et le héros. » Dès les premiers vers de l'*Illiade* et de l'*Énéide*, le chant est étroitement associé à la narration et la célébration des exploits des héros. Ce cycle de concerts nous invite à suivre en musique les destinées de héros aux multiples facettes. Les dieux de l'antiquité égyptienne et gréco-latine sont tout d'abord convoqués, dans les œuvres les plus récentes de cette programmation, pour nous rappeler l'origine semi-divine des héros antiques : *Jour, Contre-Jour* de Gérard Grisey (1979), inspiré par le *Livre des morts* égyptien, retrace musicalement la course du Jour à la Nuit de la barque de Râ, Dieu-Soleil, tandis que, dans son œuvre donnée en création par l'Ensemble intercontemporain, Yann Robin invoque Vulcain.

Ce cycle est ainsi placé sous le signe de la lumière solaire et du feu : le soleil vers lequel vole Icare, chanté par les compositeurs baroques espagnols interprétés par La Grande Chapelle, le feu dérobé par Prométhée, héros du ballet de Beethoven, sont les symboles de l'Idéal poursuivi par les héros et de la force créatrice qui les habite. En effet, qu'ils soient doués d'une puissance surhumaine, comme Prométhée ou Bellérophon, héros de la tragédie lyrique de Lully qui clôture le cycle, ou purement humains, plus fragiles et voués aux errances de l'orgueil ou de l'imagination, comme Icare ou Don Quichotte, les héros poursuivent toujours un idéal. Et grâce à leur courage, leur volonté inébranlable et la grandeur de leurs actions, ils font triompher les valeurs dont ils sont porteurs, dans un dépassement des limites relevant parfois de l'utopie : à l'image de Prométhée apportant aux hommes l'invention, la connaissance et le progrès, tout héros ouvre le champ des possibles, voire s'engage dans une quête de l'impossible, comme Icare ou le héros de Cervantès.

Il peut même être appelé à conduire l'Humanité à la régénération et au Salut, à l'instar de l'Homme nouveau imaginé au XII<sup>e</sup> siècle par le théologien Alain de Lille : dans *L'Anticlaudian*, long poème allégorique émaillé de nombreuses pièces musicales par Adam de la Bassée, un Homme parfait, créé par la Nature pour racheter la corruption de la création terrestre, met tous les vices en déroute et amène sur la Terre le règne de la Justice et du Bonheur, qui donne lieu à des descriptions annonçant étonnamment les conceptions de certains utopistes modernes, comme Fourier.

De même, le livret du ballet de Beethoven *Les Créatures de Prométhée*, créé en 1801, donne une version singulière du mythe, marquée par l'actualité révolutionnaire et par la confiance en l'avènement d'une humanité régénérée, libre et heureuse. Ainsi, l'évocation d'un héros mythologique répond souvent à des fins politiques, et permet la célébration allégorique d'un héros contemporain : Louis XIV vainqueur de la Triple Coalition, comme Bellérophon de la Chimère née de l'union de trois monstres, ou Bonaparte libérant l'humanité du despotisme, comme Prométhée se dressant contre le tyran Zeus.

La célébration de la puissance libératrice et novatrice des héros donne lieu à des œuvres elles-mêmes innovantes : ainsi, Cervantès, dans son chef-d'œuvre où les sons et la musique sont omniprésents, comme nous le font découvrir Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI, participe à l'essor d'un nouveau genre musical et poétique, le *romancero* ; Lully, quant à lui, introduit une innovation majeure dans le genre de la tragédie lyrique en composant pour la première fois dans *Bellérophon* des récitatifs accompagnés par l'ensemble des cordes de l'orchestre ; et Beethoven, enfin, fait partout preuve d'une audace prométhéenne, qui culmine dans sa *Cinquième Symphonie*.

**MARDI 7 DÉCEMBRE – 20H**

*L'Homme nouveau*

**Alla francesca**

**Discantus**

**Brigitte Lesne**, chant, direction,

harpe et percussions

**René Zosso**, conteur, vielle à roue

**MERCREDI 8 DÉCEMBRE – 20H**

*Les Musiques de Don Quichotte*

**Hespèrion XXI**

**La Capella Reial de Catalunya**

**Jordi Savall**, direction, *vihuela de arco*

**Marcel Bozonnet**, récitant

**JEUDI 9 DÉCEMBRE – 20H**

*Le Vol d'Icare*

**La Grande Chapelle**

**Albert Recasens**, direction musicale

**VENDREDI 10 DÉCEMBRE – 20H**

**Ludwig van Beethoven**

*Les Créatures de Prométhée*

*(Ouverture)*

*Quatuor à cordes n° 9*

*Symphonie n° 5*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, direction

**SAMEDI 11 DÉCEMBRE – 11H**

**CONCERT ÉDUCATIF**

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 5*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, direction

et présentation

**MARDI 14 DÉCEMBRE – 20H**

**Franco Donatoni**

*Flag*

**Gérard Grisey**

*Jour, Contre-jour*

**Yann Robin**

*Vulcano* – Commande de l'Ensemble intercontemporain

**Ensemble intercontemporain**

**Susanna Mälkki**, direction

**JEUDI 16 DÉCEMBRE – 20H**

**Jean-Baptiste Lully**

*Bellérophon*

**Les Talens Lyriques**

**Chœur de chambre de Namur**

**Christophe Rousset**, direction

**Cyril Auvity**, Bellérophon

**Céline Scheen**, Philonoé / Napée

**Ingrid Perruche**, Sténobée /

Amazone

**Jennifer Borghi**, Argie / Pallas /

2<sup>e</sup> Amazone / Dryade

**Evgueniy Alexiev**, Pan / Jobate

**Jean Teitgen**, Appolon / Amisodar /

Dieu des bois / Sacrificateur

**Robert Getchell**, Bacchus / la Pythie /

Dieu des bois

## **VENDREDI 10 DÉCEMBRE – 20H**

Salle des concerts

### **Ludwig van Beethoven**

*Les Créatures de Prométhée (Ouverture)*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, direction

*Quatuor à cordes n°9*

**Quatuor Orfeo :**

**David Grimal**, **Ayako Tanaka**, violons

**Lise Berthaud**, alto

**François Salque**, violoncelle

entracte

*Symphonie n°5*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, direction

Coproduction Cité de la musique, Les Dissonances.

**Fin du concert vers 21h30.**

## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Die Geschöpfe des Prometheus [Les Créatures de Prométhée], Ouverture op. 43*

Composition : Vienne, 1800-1801.

Création : le 28 mars 1801 au Burgtheater de Vienne.

Durée : environ 6 minutes.

*Les Créatures de Prométhée* sont une commande faite à Beethoven pour le ballet de la cour de Vienne, par l'intermédiaire d'un chorégraphe alors très connu, Salvatore Viganò. Le livret de ce spectacle a aujourd'hui disparu, et les dix-sept numéros de la musique sont plutôt tombés dans l'oubli, bien que Serge Lifar en ait pris la défense en 1929, et bien que le dernier morceau comporte en avant-première le thème de la *Symphonie « héroïque »*. Reste l'ouverture, plus souvent jouée ou enregistrée que le reste, et qui est la première des onze ouvertures de Beethoven.

Une brève introduction lente se présente sous un jour hymnique, d'une modération goethéenne. Puis l'allegro, très animé, se situe dans le prolongement des *Noces de Figaro* et anticipe les irrésistibles ouvertures de Rossini, très mozartiennes en fait : c'est une forme-sonate sans développement, entraînée dans la fièvre d'un mouvement perpétuel. Ici, un deuxième thème espiègle fait diversion par ses notes piquées de flûte. Les traits plus typiquement beethovéniens apparaissent au tout début, avec ces accords complètement étrangers à la tonalité principale : le jeune maître s'était permis une audace très similaire au commencement de sa *Première Symphonie*. À l'autre bout du morceau, très beethovénienne aussi est l'accumulation des trois sections conclusives et la décision de la coda. Même si elle ne possède pas encore la puissance narrative des futures *Coriolan*, *Leonore* ou *Egmont*, cette ouverture reste justement appréciée.

## *Quatuor à cordes n° 9 en ut majeur op. 59 n° 3 « Razumovski »*

Introduzione. Andante con moto – Allegro vivace

Andante con moto quasi allegretto

Menuetto. Grazioso

Allegro molto

Composition : Vienne, 1807.

Dédicace : au comte Andreï Razumovski.

Création : janvier 1809, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.

Édition : janvier 1808, par le Comptoir des Arts et de l'Industrie.

Durée : environ 29 minutes.

Ce quatuor est le troisième de la trilogie op. 59 dédiée au comte Razumovski. Par rapport à la série de quatuors précédente, op. 18 (1800), Beethoven a mûri, il s'exprime de façon plus personnelle et sous des formes élargies. Il suscite quelques protestations ; mais il répond tranquillement que « *l'esprit [lui] parle* » et que « *c'est destiné aux temps à venir* ». Dans le premier mouvement, le premier thème, le deuxième, le pont qui les lie et la section conclusive sont très homogènes, ils tendent à se ressembler par leur vitalité efficace, leurs dessins ornementaux et fermes. D'autres éléments cependant sont plus inattendus. D'abord, une introduction lente – la première dans un quatuor de Beethoven –, soit une minute vingt d'accords invraisemblablement enchaînés, anxieux et erratiques. Ensuite, à la fin du développement, cette longue transition, cette dérive où les instruments se répondent deux à deux, comme indécis. La réexposition commence par une véritable cadence pour le premier violon.

La forme sonate du mouvement lent estompe ses contours au fil d'une rêverie mélancolique. L'admirable balancement du premier thème, commenté par les pizzicati du violoncelle, offre un profil très conjoint, un peu slave. Un deuxième thème en majeur, sorte de chanson naïve, se contente d'ensoleiller légèrement la première impression sans provoquer de contraste marquant. La tristesse lancinante, quelques malaises sourdement tumultueux dans les harmonies du développement sont traités avec une sorte de philosophie, une attention aiguë d'artiste qui transcende le réel. Dans la coda, les pizzicati du violoncelle s'éloignent sur un horizon qui poétise les sensations intérieures, la patience et le temps.

Le troisième mouvement est le dernier menuet que Beethoven ait signé pour un quatuor ; le scherzo correspondrait bien davantage à son tempérament. Ici, la première partie sacrifie à l'ancien régime, toute en gracieux enchevêtrements et sans la moindre parodie ; peut-être le maître rend-il hommage à Haydn, qui approche de sa fin. Mais le trio central, qui en principe devrait être plus effacé, se signale au contraire par sa vivacité, son caractère populaire, ses rythmes humoristiques – comme si un scherzo était enclavé dans le menuet. Une coda rêveuse, incertaine, nous dépose à la porte du dernier mouvement ; on remarquera les similitudes de style entre ce menuet et celui de Haydn en tête de ce programme.

Le finale nous entraîne dans la joie folle de la vélocité jointe à la précision. « *Les sons, constate André Boucourechliev, déferlent à raison de dix ou douze par seconde ; quoique l'oreille, à cette vitesse, les sépare parfaitement, ils tendent à être perçus par ensembles, comme des traces sonores* ». Pourtant, le premier thème de ce bolide est encore un hommage à l'ancien style, c'est un *fugato*, un exposé de fugue à quatre entrées – ce quatuor tend encore la main à celui de Haydn ci-dessus. Beethoven ne garde du style fugué que son principe le plus joueur, celui de la course-poursuite entre les voix, qui « fuient » ; mais il élabore l'ensemble en une forme sonate, ce qui est nettement moins intellectuel et plus épique qu'une fugue. Son prédécesseur, on l'a vu, s'aventurait déjà dans cette audacieuse synthèse entre deux époques. Ici la sonorité ronde, symphonique, zigzague parmi les reliefs et les accidents de terrain, lance ses sonneries ou ses unissons, souffle à travers le feu des dialogues instrumentaux, et développe librement les sections avec le plaisir irrépensible d'une pensée qui se réalise, sans obstacle, à la vitesse de la lumière.

### *Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67*

Allegro con brio

Andante con moto

Allegro

Allegro

Composition et création : Vienne, mars et décembre 1808.

Effectif : 2 flûtes et 1 piccolo ; 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; quintette à cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Qui croirait que la composition de la *Cinquième Symphonie*, si unie et si puissante dans son architecture, se soit étalée sur plusieurs années (1805-1808) avec des interruptions, et sur des idées qui remontaient jusqu'à 1795 ? Beethoven la gardait tout le temps dans un coin de sa tête, tout en écrivant, car il ne paraissait point, d'autres chefs-d'œuvre de la même encre.

Célébrissime, la *Cinquième* l'est essentiellement pour son motif initial de quatre notes, ses fameuses trois brèves suivies d'une longue. « *Le destin frappe à la porte* », aurait dit Beethoven ; mais c'était la réponse désinvolte du maître à une question un peu naïve de son ami Schindler.

Un motif *du* destin, vraiment ? Ne serait-ce pas plutôt un motif suprêmement emblématique de la volonté, et *contre* le destin ? D'autres symphonistes, un Tchaïkovski, un Mahler pourront charrier dans leurs œuvres des motifs chargés de fatalité, mais celui-ci semble asséner au destin quatre coups bien sentis. D'où sa popularité immense (beaucoup de gens ne connaissent que ce « *pa pa pa paaam* »... et ignorent la suite !), et d'où son utilisation par la BBC pendant la guerre pour inciter à la résistance contre le nazisme.

Beethoven affectionne cette cellule rythmique, toujours avec la même connotation combative : on la retrouve dans la *Sonate « appassionata »*, dans le *Quatrième Concerto*, dans l'ouverture d'*Egmont*... Ce motif ne reviendrait pas moins que 267 fois, paraît-il, tout au long du premier mouvement ; il réapparaît aussi au cours des trois mouvements suivants : c'est un motif unificateur de ce splendide poème du vouloir, mais aussi de la générosité et de la joie, qu'est la *Cinquième Symphonie*.

La forme sonate du premier mouvement, *Allegro con brio*, est très classique et prévisible, sauf vers la fin qui comporte une péripétie. Son exposition ne manque pas de marquer le contraste, très beethovénien, entre la véhémence du premier thème et la douceur du second. Ainsi, après les quatre notes initiales, le premier thème en *do* mineur entame une escalade sur cette cellule, puis s'arrête net ; un appel de cors, toujours sur le même rythme, introduit le deuxième thème en *mi* bémol, lié, conjoint, d'une insistance persuasive ; le leitmotiv volontaire y figure encore, sous-jacent. Le développement, d'une écriture en blocs, très conflictuelle, oppose le motif principal à lui-même en répliques modulantes et vives, du tac au tac. Puis l'appel du deuxième thème est agrandi en éboulements furieux. La réexposition comporte une surprise, un solo de hautbois dont la mélancolie et surtout la lenteur étirée font diversion. Mais surtout, peu avant la coda, Beethoven insère tout un à-côté d'un intérêt palpitant, où les idées déjà rencontrées se voient totalement renouvelées, soit par un contre-chant tourbillonnaire, soit par un miroir saccadé en tutti du deuxième thème. Le morceau se termine, évidemment, sur le rythme concentré et coléreux qui l'avait commencé.

L'*Andante con moto*, moins rebattu que le premier mouvement, est largement aussi admirable, tant pour son intériorité que pour ses atmosphères diversifiées. C'est une succession de variations sur deux thèmes en alternance – ce type de mouvement est déjà courant chez Haydn – où le premier élément est méditatif, tandis que le second est triomphal. Mais Beethoven s'intéresse davantage à son premier thème, et l'impression globale est celle d'un repli au creux de la sagesse. Ce premier thème en *la* bémol majeur s'avance dans l'humble couleur des altos et des violoncelles ; sa désinence comporte une discrète allusion au leitmotiv de l'ouvrage, sans aucun volontarisme cette fois. Les variations de ce thème, fluides et tendres pour la plupart, évoquent les rivières de la *Symphonie « pastorale »* exactement contemporaine. Le deuxième thème, en fanfare, n'apparaît qu'en des sortes d'intermèdes, comme des rappels périodiques de la grandeur. Plus étonnantes sont les dérives que Beethoven insère ici et là, ressassements sur quelque cellule rêveuse, qui semble décrocher de l'action ou même de la réalité : ces plages encadrent par exemple une variation en mineur du premier thème, sorte de cortège antique dont les énigmes semblent appartenir à quelque lointain passé.

Dans le troisième mouvement, *Allegro*, les forces se ramassent et s'organisent pour préparer le finale. À la montée sourde des violoncelles et contrebasses répond une marche très fière sur le motif de la volonté, en majesté. Les deux idées se succèdent puis s'amalgament, s'assouplissent avec un doigt de légèreté : ce mouvement qui ne s'intitule pas « scherzo » consent, dans de fugitifs passages, à en devenir un. La partie centrale comprend deux fugatos (début de fugue), l'un

simple et bref, l'autre un peu plus élaboré et assorti d'un contre-sujet : ici l'écriture savante exprime une grande détermination, si l'on en croit la poigne avec laquelle les cordes graves attaquent leur propos ; et chacun de ces exposés finit paraphé par le leitmotiv, qui est tout sauf fatal. Le retour des idées initiales se fait en style pointilliste, avec des pizzicatos, des notes piquées de bois, un basson solo qui se promène, miniature de scherzando esquissée en passant.

Cette retenue ne préfigure en rien l'extraordinaire transition qui mène au quatrième mouvement. Les deux volets se succèdent sans interruption ; l'un se déverse dans l'autre, sur cette persistance de la timbale, ces ostinatos qui tournent, cette puissance qui se condense, comme des nuées en accumulation.

Le finale, l'une des synthèses musicales d'apothéose et de fête les plus réussies qui soient, se voit renforcé d'instruments nouveaux : le piccolo, le contrebasson et trois trombones, timbres jusque-là courants dans la musique religieuse ou d'opéra, mais que Beethoven invite pour la première fois dans le domaine de la symphonie. Le premier thème en *do* majeur éclate sur une sonnerie, un accord parfait superbe, et déclenche toute une réaction en chaîne d'idées altièes et débordantes d'énergie. Un unisson, qui se précipite joyeusement comme s'il dévalait un escalier à toute vitesse, mène à un « pont » jovial, où les cors chantent à pleins poumons. Le deuxième thème, frénétique, s'active autour du leitmotiv volontaire. Dans le développement, Beethoven ne va s'occuper que de ce thème secondaire, une démarche rare chez lui, mais justement, la présence du leitmotiv l'intéresse : il en resserre les éléments avec un optimisme conquérant et la cellule de quatre notes abat le destin systématiquement, obstacle après obstacle. Soudain, un rappel du troisième mouvement, lent et limité à un effectif de chambre, rompt la tension et crée une expectative comparable à la transition entre les mouvements III et IV.

Après une réexposition des plus régulières, la coda, d'une riche imagination, passe carrément à un style chorégraphique et jubilant qui annonce la *Septième Symphonie* ; plusieurs motifs de ce finale sont transfigurés dans des accélérations, variations dionysiaques de quelque ballet à la gloire de la joie et des Dieux. Non seulement le destin est à nos pieds, mais il ne nous reste plus, sur un chemin tout pétillant d'étincelles, qu'à danser notre vie.

*Isabelle Werck*

## David Grimal

Artiste engagé au parcours atypique, David Grimal est un musicien polyvalent qui aime envisager sa vie non selon un plan de carrière mais plutôt comme un chemin vers la musique. Soliste reconnu internationalement, il est régulièrement engagé à se produire avec de grands orchestres. Sa passion pour la musique de chambre l'a amené à fonder le Quatuor Orfeo, et il est également l'invité de nombreux festivals. Il est le créateur du collectif de musiciens Les Dissonances. David Grimal est le dédicataire de nombreuses œuvres écrites pour lui par des compositeurs tels que Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Richard Dubugnon, Ivan Fedele, Brice Pauset, Alexandre Gasparov, Jean-François Zygel, Fuminori Tanada, Philippe Hersant, Guillaume Connesson, Menachem Zur, Victor Kissine, Anders Hillborg, Osca Bianchi... De nombreux enregistrements salués par la presse jalonnent déjà sa carrière, notamment pour les labels EMI, Aeon, Ambroisie, Harmonia Mundi. David Grimal est actuellement artiste en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à la scène nationale du Havre. Il donne régulièrement des masterclasses. Il joue l'ex-« Roederer » d'Antonio Stradivarius de 1710 avec un archet de François-Xavier Tourte, ainsi qu'un violon fabriqué pour lui par le grand luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

## Les Dissonances

À Noël 2003, les artistes des Dissonances donnèrent leur premier concert en faveur des sans-abri en l'Église Saint-Leu à Paris, scellant le début de leur aventure. Un concert pour les marginaux par un ensemble marginal. En effet, que veut dire « collectif d'artistes » ? Pourquoi pas l'orchestre des Dissonances ? Dans le fonctionnement même de l'ensemble, sans chef d'orchestre, l'on peut déjà percevoir que les musiciens des Dissonances se réunissent pour faire de la musique différemment. Solistes internationaux, chambristes renommés et musiciens des plus grands orchestres s'y retrouvent pour un partage plus proche de la musique de chambre où chacun prend pleinement conscience du rôle qu'il a à jouer. Les Dissonances, c'est comme un grand quatuor à cordes où chacun est indépendant et totalement dépendant des autres. Des artistes qui se retrouvent trois ou quatre fois par saison autour de programmes hors norme mêlant toutes les époques et toutes les formations au sein du même concert, ouvrant ainsi des chemins de traverse où l'auditeur pourra aborder sous des angles nouveaux le grand répertoire. Les Dissonances se produisent régulièrement à la Cité de la musique (Paris) ainsi qu'à la Scène nationale du Volcan au Havre, et sont depuis le début de la saison 2008/2009 en résidence à l'Opéra de Dijon. L'ensemble se produit également en Europe et dans des festivals. Des artistes ou compositeurs tels que Brice Pauset, Marc-André Dalbavie, Thierry

Escaich, Philippe Hersant ou Nobuko Imai collaborent avec Les Dissonances. Le premier enregistrement de l'ensemble sous le label Ambroisie-Naïve, *Métamorphoses*, consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique. *L'Ensemble Les Dissonances est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication.* *L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon.*

## Violons

David Grimal  
Hans Peter Hoffman  
Pierre Fouchenneret  
Guillaume Chilleme  
Richard Schmoucler  
Anne-Sophie Le Rol  
Ryoko Yano  
Carole Petitdemange  
Ayako Tanaka  
Alexandra Greffin  
Jin-Hi Paik  
Olivia Hugues  
Dorothee Nodé Langlois  
Ghislaine Benabdallah  
Rémi Rièr

## Altos

Lise Berthaud  
Tomoko Akasaka  
Natasha Tchitch  
Claudine Legras  
Alain Martinez  
Hélène Clément

## Violoncelles

François Salque  
Victor Julien Laferrière

Bruno Philippe  
Frédéric Peyrat  
Samuel Étienne  
Hermine Horiot

#### **Contrebasses**

Josie Ellis  
Sylvain Leprovost  
Jean-Jacques Rollez

#### **Flûtes**

Julia Gallego  
Maria Jose Ortuno  
Pere Sanso (piccolo)

#### **Hautbois**

Nora Cismondi  
Laurent Decker

#### **Clarinettes**

Vicent Alberola  
Gaëlle Burgelin

#### **Bassons**

Frédéric Durand  
Yannick Mariller  
Cécile Hardouin (contrebasson)

#### **Trombones**

Joaquín Vicedo  
John Randall  
Ben Green

#### **Cors**

Jose Vicente Castello  
Pawel Jan Marciniak

#### **Trompettes**

Paolo Bacchin  
Joseph Sadilek

#### **Timbales**

Glenn Liebaut

# Et aussi...

## > CONCERTS

VENDREDI 17 DÉCEMBRE, 20H

**Mikhaïl Glinka**

*Valse-Fantaisie*

**Felix Mendelssohn**

*Concerto pour violon op. 64*

**Franz Schubert**

*Ouverture dans le style italien*

*Symphonie n° 3*

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Joshua Bell, violon

VENDREDI 7 JANVIER, 20H

**Dmitri Chostakovitch**

*Quatuor à cordes n° 8* (transcription pour orchestre à cordes)

**Valentin Silvestrov**

*Quatuor à cordes n° 1*

**Alfred Schnittke**

*Concerto grosso n° 1*

Les Dissonances

David Grimal, direction

JEUDI 13 JANVIER, 20H

*Rising Stars*

**Ludwig van Beethoven**

*Quatuor à cordes n° 4*

**Jacob Ter Veldhuis**

*Quatuor à cordes n° 3 « Boys and a life »*

**Franz Schubert**

*Quatuor n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »*

Quatuor Apollon Musagète

Pawel Zaleski, violon

Bartosz Zachlod, violon

Piotr Szumiel, alto

Piotr Skweres, violoncelle

## > COLLÈGE

DU 12 JANVIER AU 22 JUIN

DE 15H30 À 17H30

*Écouter la musique classique*

Cycle de 20 séances

## > SALLE PLEYEL

MARDI 18 JANVIER, 20H

**Ludwig van Beethoven**

*Ouverture de Fidelio*

*Symphonie n° 8*

*Symphonie n° 5*

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

MERCREDI 19 JANVIER, 20H

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 2*

*Symphonie n° 3 « Eroica »*

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

## > CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 26 MARS, 11H

*Mythes, contes et légendes dans la musique française*

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

## > MUSÉE

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade au Musée

*Héroïnes mythiques*

JUSQU'AU 16 JANVIER 2011

*Lénine, Staline et la musique*

Exposition temporaire au Musée de la musique

Nocturnes les vendredis jusqu'à 22h

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### > Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

*Les Créatures de Prométhée* (Ouverture) par le London Symphony Orchestra, Sir John Eliot Gardiner (direction) enregistré en 2008 • *Symphonie n° 5* par le London Symphony Orchestra, Bernard Haitink (direction) enregistré en 2006 • *Quatuor à cordes n° 9* de Ludwig van Beethoven par le Quatuor Lindsay, enregistré en 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

*Classicisme viennois : Ludwig van Beethoven* dans les « Repères musicologiques »

### > À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

*Les Créatures de Prométhée* par le Melbourne Symphony Orchestra, Michael Halasz (direction) • *Symphonie n° 5* par La Chambre Philharmonique, Emmanuel Krivine (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2007 • *Quatuor à cordes n° 9* de Ludwig van Beethoven par le Quatuor Emerson, concert enregistré en 2008

... de regarder :

*Symphonie n° 5* par les Berliner Philharmoniker, Herbert von Karajan (direction)

... de lire :

*Textes sur les symphonies de Beethoven d'Hector Berlioz* • *Les quatuors de Beethoven : programme et guide d'écoute dans le cadre de l'intégrale chronologique* de Bernard Fournier



AVRIL

14

AU

17

**Emmanuel Krivine**

**La Chambre Philharmonique**

## **Beethoven** Intégrale des symphonies

**JEUDI 14 AVRIL - 20H**

*Symphonies n° 4 et n° 7*

**VENDREDI 15 AVRIL - 20H**

*Symphonies n° 2 et n° 6 « Pastorale »*

**SAMEDI 16 AVRIL - 16H30**

*Symphonies n° 8 et n° 5*

**SAMEDI 16 AVRIL - 20H**

*Symphonies n° 1 et n° 3 « Héroïque »*

**DIMANCHE 17 AVRIL - 16:30**

*Symphonies n° 9 « Hymne à la joie »*

Les Éléments | Christiane Karg | Carolin Masur  
Dominik Wortig | Konstantin Wolff

Coproduction Cité de la musique, La Chambre Philharmonique.

[www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

01 44 84 44 84